

Oraison



Marie au cœur du mystère de Dieu

1. C'était une vie merveilleuse que la vie que le Verbe éternel menait dans le sein du Père. Cependant, ô mystère ! il cherche encore une demeure créée. Est-ce que dans sa demeure éternelle, il manque quelque chose à sa beauté ou à sa joie ? [...] Dieu ne serait pas Dieu s'il ne se suffisait à lui-même. Cependant, dans les profondeurs de cette sagesse sans fond, il y avait quelque chose qui, à nos yeux, paraît être un besoin. Il y a une apparence de désir de la part de celui pour lequel il ne peut y avoir rien à désirer, parce qu'il se suffit pleinement à lui-même.

2. Ce désir apparent de la sainte Trinité devient visible à notre foi dans la personne du Verbe. Il semblerait que Dieu ne pouvait pas se contenir en lui-même, qu'il succombait sous la plénitude de son essence et de sa beauté, qu'il lui fallait sortir de lui-même, appeler ses créatures du néant, s'appuyer sur elles et les écraser de son amour, et que ce n'était qu'ainsi qu'il trouverait le repos. [...] Il faut que l'amour de Dieu déborde. Cela paraît comme une nécessité ; cependant, il y a toujours en Dieu une liberté éternellement mesurée, éternellement présente, glorieuse et calme, telle que la liberté existe en Celui qui contient un espace infini au-dedans de lui-même. Ce qui nous paraît ressembler à une nécessité n'est que la plénitude de sa liberté. Il sortira de lui-même ; il habitera dans une autre demeure, peut-être dans toute une suite de demeures ; il portera le bonheur partout où il ira ; il multipliera pour lui-même une gloire variable, accidentelle, une gloire comme jamais il n'en aura joui jusque-là : il répandra la joie autour de lui ; il appellera à la vie les mondes les uns après les autres ; il les plongera dans la lumière qui l'entourne ; il se communiquera à eux dans toute sa plénitude et d'une manière inépuisable, et cependant il restera invariablement le même, dans le repos de sa majesté. [...]

3. Le Verbe dans le sein du Père cherche une autre demeure, une demeure créée. Il semblera quitter sa demeure incréée, et cependant il ne la quittera pas. Il semblera s'être laissé attirer hors de son enceinte, pendant qu'en réalité il continuera de la remplir de ses délices, comme il l'a toujours fait. Il sortira, et cependant il restera, pendant même qu'il sortira. Où donc ira-t-il ? Quel genre de demeure conviendra à Celui dont la demeure est le sein du Père ; à Celui qui créera cette demeure et qui l'appellera au bonheur de son exist-

tence ? [...] Sa demeure sera suffisamment merveilleuse, car il n'y a pas de limite à sa sagesse ; elle sera suffisamment glorieuse, car il n'y a pas de borne à sa puissance ; elle lui sera chère au-delà de tout ce que nous pouvons dire ou penser, car il n'y a pas de terme à son amour. [...] Sa demeure créée sera une demeure telle que la puissance d'un Dieu, telle que la sagesse d'un Dieu, telle que l'amour d'un Dieu pourront la choisir parmi tout ce qu'il est possible à un Dieu de réaliser. Qui donc pourra imaginer, avant de l'avoir vu, ce que cette perfection trois fois infinie de la très sainte Trinité choisira dans les trésors inépuisables de ses possibilités ? Qui, après l'avoir vu, le décrira d'une manière convenable ? Le Verbe glorieux, adorable et éternel, dans le vaste espace offert à son libre choix, a prédestiné le sein de Marie pour être sa demeure créée, et il a formé, avec un amour plein de complaisance, le Cœur immaculé qu'il devait occuper lui-même.

William Faber (1814-1863), Bethléem, ch. II

L'AUTEUR Cf. Oraison 112.

LE TEXTE Recueil aujourd'hui bien oublié de quatre méditations autour de la Nativité, *Bethléem* aura connu un succès incroyable en France à travers ses traductions. La fraîcheur de ton, l'absence de toute théologie systématique, l'originalité et la naïveté parfois déconcertantes du converti Faber, expliquent peut-être son rôle dans l'éclosion d'une spiritualité nouvelle aux lendemains de la Révolution, notamment celle d'un Charles Gay dont l'influence aussi sera incalculable sur l'âme occidentale jusqu'au Concile Vatican II (Cf. Oraison n° 92, 196).

§ 1. Lorsque nous faisons oraison, c'est la vie même de Dieu que nous laissons se répandre en nous et nous envahir : dans l'oraison, c'est le mystère de l'Incarnation qui continue de s'accomplir, c'est le corps du Christ qui se construit, c'est la vie commune de Dieu et de l'homme qui se propage à travers les siècles. L'oraison est le lieu où s'accomplit aujourd'hui l'amour éternel de Dieu, sa volonté de se donner : *« dans les profondeurs de cette sagesse sans fond, il y a une apparence de désir de la part de celui pour lequel il ne peut y avoir rien à désirer »*. C'est ce désir de Dieu qui nous fait désirer Dieu et nous met en oraison.

§ 2. *« Il faut que l'amour de Dieu déborde »* : la création d'abord, sa rédemption ensuite, ne s'expliquent que par ce débordement. Dieu n'est obligé à rien, mais dans la liberté de son amour, il s'est obligé à tout, et depuis qu'il est Dieu, il sait qu'il donnera son propre Fils, c'est-à-dire plus que lui-même, pour sauver ceux qu'il aura créés pour devenir ses fils : *« il se communiquera à eux dans toute sa plénitude et d'une manière inépuisable, et cependant il restera invariablement le même, dans le repos de sa majesté. »*

§ 3. Mais pour que Dieu puisse se donner absolument, il faut qu'il trouve qui va pouvoir le recevoir absolument, c'est-à-dire un cœur totalement humble, essentiellement humble, libre de lui-même : Marie est *« toute relative à Dieu, si bien qu'il n'y aura jamais de créature où Dieu soit plus grand hors de lui-même qu'en Marie »* (Louis-Marie Grignon de Montfort). Et c'est là que dans le mystère de Dieu, Marie par son humilité, par sa réceptivité absolue, est voulue par le Père en parfaite symétrie avec lui-même, comme celle qui va lui permettre d'être Dieu en se donnant sans réserve.



François Malaval (1627-1719) ou la PRATIQUE FACILE pour élever l'âme à la contemplation

[*La vocation contemplative (suite)*]

Cet acte [de la contemplation] est d'une si grande perfection, qu'il mérite toute la patience et toute la fidélité d'un homme pendant le cours de sa vie. Quoi qu'il en soit, on en rapporte toujours les fruits, car, dans l'occasion¹, l'on a plus de force pour faire le bien et pour repousser le mal : il y a telle bonne habitude et telle vertu difficile que l'on reçoit presque sans en avoir exercé les actes, et d'une autre part, tel vice et telle mauvaise habitude dont on se trouve libre tout à coup, sans savoir comment, parce que l'esprit de Dieu devenant, plus qu'auparavant, le maître de l'âme par l'abandonnement que nous lui faisons de nos puissances et de nos actes, opère ce qu'il lui plaît, son action n'étant point empêchée par la nôtre, qui est tantôt précipitée, tantôt tardive, et tantôt contraire à ce qu'il veut faire en nous².

Toutefois, Philothée, nul ne peut dire que nous n'opérons pas en cette oraison, car déjà, de notre gré et de gaieté de cœur, nous avons abandonné notre âme à l'action de Dieu, de même sorte, à peu près, que le religieux abandonne sa volonté à l'obéissance de sa règle, où l'on ne peut pas dire qu'il aille forcé, qu'il soit mort ou inutile, parce qu'il agit en suite de son vœu³ : ainsi l'âme du contemplatif agit en suite de sa très sainte résolution. [...] De plus, l'âme [est] occupée ici en recevant volontairement et sans résistance les effets de Dieu en elle. Et en troisième lieu, elle coopère assez, puisque, dans sa conduite, elle met en pratique les lumières et les conseils qu'elle a reçus pendant l'oraison. Et enfin, il n'y a point d'exercice, ni dans la vie chrétienne, ni dans la vie religieuse, que le contemplatif ne puisse faire s'il y est obligé, et qu'il ne fasse avec plus d'amour et de perfection en la présence de Dieu, laquelle entretient toujours une solide ferveur ; non pas cette ferveur qui consiste en sensibilités et en tendresses, mais celle qui s'appuie sur l'amour et sur la foi. C'est pourquoi ceux qui appellent oisifs les contemplatifs cherchent la diversité⁴, parce qu'ils ne pénètrent pas le fond inépuisable de l'unité, à laquelle se réduit une âme qui ne veut que Dieu.

1. C'est-à-dire : *lorsque la nécessité s'en présente.*
2. La contemplation nous met en dépendance directe de Dieu, si bien que faire sa volonté devient pour nous comme une seconde nature, sans que nous soyons perpétuellement tiraillés par l'attrait de nos instincts et de nos passions.
3. Une juste compréhension de l'obéissance religieuse la considère comme un investissement libre de la volonté propre dans celle du Christ, et non comme une abdication de cette volonté. Si bien que le religieux est parfaitement libre dans son choix de toujours laisser le Christ choisir en son nom.
4. Nous dirions aujourd'hui : la dispersion. Le reproche d'oisiveté souvent fait aux contemplatifs repose sur la confusion entre agitation et efficacité, ce qui revient à reprocher à une bonne automobile d'être silencieuse tout en roulant à pleine vitesse.

Que si quelque savant improuve⁵ cette doctrine dans sa substance, c'est que peut-être il n'est pas encore exercé dans les matières mystiques, comme nous ne nions pas qu'il ne puisse être exercé dans les scolastiques et dans beaucoup d'autres, ou qu'il n'a pas l'expérience, qui, selon l'aveu des sages, est une des principales clefs de cette science, ou enfin qu'il a quelque intérêt devant les yeux⁶.

Car après tout, c'est la doctrine de l'Écriture en mille endroits, et particulièrement au Cantique des Cantiques et dans le livre de la Sagesse ; c'est celle de saint Denis dans le livre des Noms divins, dans la Théologie mystique et dans les Épîtres ; c'est celle de saint Augustin dans ses Confessions et dans ses Soliloques, de saint Grégoire dans ses Morales, de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques ; c'est la doctrine de saint Thomas, de saint Bonaventure et de plusieurs autres Pères et Docteurs les plus approuvés de l'Église pour la science et pour la sainteté, et même des docteurs qui nous sont les plus familiers, comme est l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, et saint François de Sales au Traité qu'il fait de l'amour de Dieu, où il explique la contemplation si doctement et si dévotement tout ensemble. De sorte, Philothée, que ma doctrine ne vient pas de moi, mais c'est celle de tant de grands serviteurs de Dieu, que j'ai puisée de leurs expériences et de leurs lumières, ayant ajouté de ma part ce qu'il a plu à Dieu de m'inspirer, conformément à la doctrine des autres⁷. [...]

J'ai connu des personnes, Philothée, qui, depuis sept ou huit ans étaient attirées à la contemplation sans le savoir ; il s'en trouve même qui savent déjà sur cette matière, tout ce que leur en enseignent les directeurs et les livres, mais elles ne marchaient pas avec assurance. Et Dieu a tant de bonté qu'il leur donne parfois au commencement qu'on les éclaircit, tout ce qu'elles auraient gagné les années précédentes si elles eussent connu leur chemin, surtout quand ce n'est pas par leur faute qu'elles ne l'ont pas reconnu.

Ô Philothée, que Dieu ferait de grandes choses dans les hommes si on le laissait faire ! Mais les uns le préviennent, les autres troublent son ouvrage, et les autres le font attendre à la porte. Et Dieu, pour ne violenter personne, laisse ses desseins imparfaits, ses lumières sans fruit, et ses fruits sans accroissements.

Malaval nous dit ici que c'est le désordre et le gaspillage (= *la diversité*) qui se font remarquer, alors que l'harmonie et l'équilibre (= *l'unité*) ne laissent pas de trace.

5. C'est-à-dire : *réprouve*.

6. À mots couverts, Malaval fait allusion au combat anti-mystique qui caractérise la seconde moitié du XVII^e siècle, et dont il sera l'une des victimes. Le fond de la question remonte au Moyen Âge et au divorce entre théologie rationnelle (sinon rationaliste) et scolastique d'une part, et théologie née de l'expérience contemplative, dans la continuité des Pères de l'Église, d'autre part.

7. Malaval cite ici les auteurs les plus rassurants de la Tradition, tout comme Fénelon le fera dans les mêmes années avec son *Explication des maximes des saints* trente ans plus tard. Mais rien n'y fera, et le malentendu entre spirituels et théologiens officiels perdurera jusqu'à nos jours.